M. le Dr. G. Namias, de l'Académie Royale de Venise, avant le Dr. Cerasi, avait émis la même opinion quant aux modifications que la propylamine exercerait sur la circulation et la température du corps. Il préférerait de beaucoup le nouvel agent thérapeutique à la digitale dont les effets sont plus lents et plus propres à occasionner des troubles dans l'économie surtout, chez les enfants et les vieillards.

Il me serait facile de vous rapporter un plus grand nombre de faits en faveur de la propylamine, faits que je pourrais puiser comme les précédents dans l'*Abeille Médicale* de Paris, dans le *Bulletin de Thérapeutique*, la *Gazette hebdomadaire*, le *London Medical Record* etc. ; mais je crains d'avoir été déjà trop long dans mes citations ; d'autre part, je ne voudrais pas vous faire perdre un temps précieux et j'arrive aux expériences personnelles que j'ai faites de ce médicament qui, je l'espère, pourront vous intéresser, ou du moins donneront lieu à une discussion de laquelle chacun de nous pourra profiter.

Mon frère, le Dr. P. E. Mount, est le premier qui, à ma connaissance, ait employé en cette ville la propylamine dans le rhumatisme articulaire aigu, avec un succès complet, dans le cas suivant :

Madame P. D., âgée de 48 ans, résidant au No. 596, Rue Ste. Marie, fut prise de rhumatisme articulaire aigu pour la seconde fois, au commencement du mois de Février 1874. Après un traitement de trois à quatre semaines par les moyens ordinaires, sans obtenir de soulagement permanent, il crut devoir recourir à la propylamine qu'il avait vu si fortement préconisé dans l'*Abeille Médicale* de Paris. La difficulté fut de se procurer le fameux médicament que l'on ne connaissait même pas chez plusieurs pharmaciens de cette ville. Une seule maison, Lyman & Clare, a pu lui en fournir. (*) Dans les 24 heures du traitement à la propylamine, cette personne ressentit un soulagement très prononcé, et trois jours après, cette malade, que j'eus l'avantage de voir en compagnie de mon frère, était complètement guérie. Je dois vous faire remarquer que la première attaque de rhumatisme dont elle avait souffert quelques années auparavant, l'avait retenue au lit l'espace de trois à quatre mois.

Encouragé par ce premier succès, mon frère s'est servi du même traitement dans plusieurs cas qui se sont présentés à lui subséquemment et le succès a toujours été complet. Je regrette qu'il ne soit pas ici pour corroborer ce que je viens d'avancer.

Pour ma part, je l'avouerai, n'en déplaise à mes pauvres clients, j'avais hâte d'expérimenter cet excellent produit chimique. Mon premier patient fut Isidore Desrochers, âgé de 28 ans, 254, rue Durham. Appelé le 5 avril 1874, le diagnostic me fut facile.

(*) Aujourd'hui on peut se procurer la propylamine chez tous les pharmaciens de cette ville. MM. Laviolette et Nelson ont reçu de la maison Meynel, de Paris, de superbes préparations à la propylamine, etc.